

Edy Riesen

Le médecin de famille et la Mort

Il advient parfois que le médecin de famille arrive dans la chambre avant la Mort, et qu'elle doit attendre devant la porte un bout de temps encore. Mais si la Mort est vraiment décidée, vous pouvez fermer portes et fenêtres, elle survient par les murs et les dalles.

Un beau soir le docteur et la Mort se rencontrent droit devant la porte d'entrée et chacun dit à l'autre: «Après vous s'il vous plaît». C'est le médecin de famille qui abandonne. Il entre, s'avance vers le malade, lui injecte une préparation contre la dystonie et la douleur, se retourne et murmure vers la nuit: «Voilà Confrère, à votre tour.»

Dans un autre endroit, chez un vieux monsieur, on attend depuis des semaines et la mort ne vient pas, personne n'y comprend rien. Il ne mange plus depuis longtemps, il boit à peine quelques gouttes. Le médecin de famille a appris à abandonner l'impatience et à ne plus faire de pronostics. Un jour il boit un café en compagnie des filles, des fils et des petits enfants. Il règne une ambiance chaleureuse dans la cuisine, l'humeur est légère car aujourd'hui le vieil homme passe une bonne journée. Lorsqu'ils retournent dans la chambre, il ne respire plus. C'est une mort dans l'ordre des choses. Les larmes coulent – mais de soulagement – et le médecin rentre chez lui, l'âme tranquille comme jamais.

Au village, un enfant meurt d'un cancer. La lutte est longue. Il faut beaucoup de médicaments, et souvent le médecin se sent seul lorsqu'à l'hôpital universitaire on ne sait plus trop que prescrire. La famille est incroyablement courageuse et suscite un profond respect. Le va-et-vient du médecin de famille est quotidien, il commence à entrer sans frapper, il ouvre simplement la porte avec douceur, se lave les mains au lavabo en partant, comme s'il était chez

lui. Parfois il parle peu, car il n'a rien à dire. Parfois il est simplement là à se dire que la mort ne va pas de pair avec la sérénité dans tous les cas. Il a abandonné toute croyance depuis longtemps, mais pour cet enfant-là, il prie. Et si les êtres humains devaient devenir des anges, cet enfant, c'est certain, deviendra un ange. Il n'oubliera jamais ces semaines d'accompagnement. Elles lui avaient coûté beaucoup, mais elles lui ont donné encore davantage, et en sortant

de cette maison, le ciel et le vent ne sont plus les mêmes. Quand la mort est si proche, la perception de la vie est particulièrement intense.

Maintenant que le médecin de famille prend de l'âge, il lui est plus facile de visiter des mourants. Il a compris qu'il n'est pas nécessaire de choisir ses mots, que l'on peut très bien rire au chevet d'un mourant, qu'il faut du stoïcisme parfois, que la consolation est toujours bonne, que les mourants sont capables de consoler les vivants plus que l'in-

verse, et que les plus menus détails restent importants jusqu'à la dernière minute, aussi bien pour le patient que pour sa famille, qu'il vaut mieux écouter que parler, et que le Confrère de l'autre rive sait très bien quand il doit venir.

Chaque patient qui meurt lui apprend quelque chose de nouveau, et finalement il sait que chaque décès le rapproche à petits pas de sa propre mort.

Quand la mort est si proche, la perception de la vie est particulièrement intense.

Correspondance:
Dr Edy Riesen
Facharzt für Allgemeinmedizin FMH
Hauptstrasse 79
4417 Ziefen
edy.riesen@hin.ch

19th Wonca World Conference of Family Doctors

May 19–23, 2010 Cancun, Mexico

«Millennium Development Goals: the contribution of Family Medicine»

Deadline for abstract submission: November 30th 2009

www.wonca2010cancun.com

